



Vue panoramique de Trouville, jetées du port sur la Touques, la plage, les collines verdoyantes.



Les villas depuis l'escalier du serpent.

## SOMMAIRE

Trouville, Reine des Plages	15
Les casinos, une histoire mouvementée	51
Trouville, résolument tournée vers la mer	57
Trouville attractive pour des générations d'artistes	99
Trouville animée et authentique	115



Le bassin des Yachts et le port de pêche sur la Touques.

Deuxième hôtel de ville (1913),  
conçu sur une base triangulaire par  
les architectes Laurent et Paul Farge.



## PRÉFACE

Station balnéaire et port de pêche, Trouville-sur-Mer présente deux faces qui se complètent et se sont développées ensemble. D'un côté, une grande plage de sable fin bordée de villas balnéaires, toutes plus remarquables les unes que les autres et parcourue d'une promenade de planches ; de l'autre côté, un quai bordant la Touques où accostent les bateaux des pêcheurs au rythme des marées et où l'on vient acheter maquereaux, carrelets et coquilles Saint-Jacques au gré des saisons. Qui ne garderait qu'un seul des deux aspects pour la présenter ne connaît pas réellement Trouville-sur-Mer !

Les artistes, peintres ou écrivains, ont bien compris ce qui fait le charme et l'originalité de la ville. Depuis maintenant deux siècles, ils viennent puiser ici l'inspiration et contribuent à la notoriété de notre ville. Des peintres romantiques des années 1820 aux street-artistes d'aujourd'hui, en passant par les impressionnistes, Trouville-sur-Mer est assurément une ville que les artistes aiment et qui les aime.

La plume avisée de Marie-Françoise Moisy, nourrie de tant d'années de recherches sur l'histoire locale, et l'œil attentif de Francis Cormon nous permettent de découvrir le charme de la « Reine des Plages » et de saisir que l'histoire de Trouville-sur-Mer est une évolution permanente.

Depuis ses origines, notre cité n'a cessé de se transformer, mais elle a su conserver son identité originale. Les lecteurs de ce livre le comprendront aisément, le charme de Trouville-sur-Mer c'est la combinaison du patrimoine et de la création, de l'histoire et de la modernité, c'est savoir se réinventer sans se renier.

Sylvie de Gaetano  
Maire de Trouville-sur-Mer  
Vice-Présidente de la CCCC



Coup d'œil enchanteur depuis  
la route de la Corniche.



Au fond, Port Deauville, les collines du Mont Canisy et les falaises de Villers.

# TROUVILLE, LA REINE DES PLAGES

## UN SITE IDÉAL

Le charme de Trouville tient d'abord à sa situation géographique idéale et à ses environs séduisants. Lieu de rencontre d'une colline verdoyante et d'une plage admirable à l'embouchure d'un petit fleuve, la Touques qui, après avoir musardé dans le pays d'Auge, se jette dans la Manche. L'étonnant, c'est que la vaste grève dont elle va tirer sa renommée n'était pas sa propriété ! L'immense étendue de sable fin étant principalement située sur le territoire de sa voisine, Hennequeville.

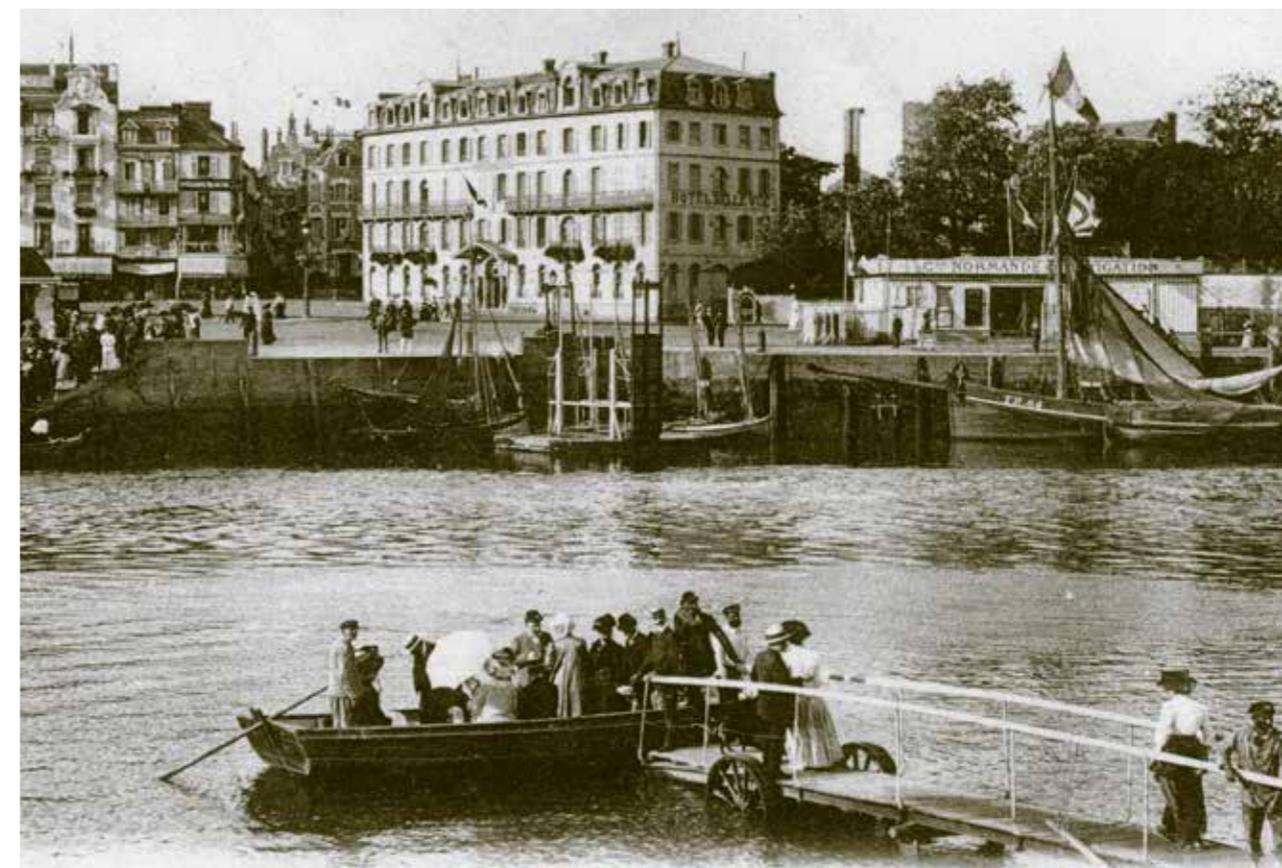


Le port et le quai des pêcheurs sur la Touques.



Le petit bac pour aller en quelques minutes d'une rive à l'autre.

Prendre le petit bac, qui depuis 1862 à cet endroit permet de gagner Deauville, ou arriver par le pont depuis la gare, desservant la localité depuis 1863, sont deux remarquables points de vue pour découvrir le joli panorama côté port de pêche. Le regard a en perspective, le pittoresque quai jalonné de bateaux et bordé des maisons étagées du vieux Trouville, adossées au versant de la colline. Le tout dominé par le clocher-phare de l'église Notre-Dame des Victoires. Depuis les jetées du port et en direction des Roches Noires vers le coteau d'Hennequeville, le spectacle est tout aussi splendide. Une longue plage blonde toujours animée est soulignée par une ligne ininterrompue d'édifices : casino, piscine, grands hôtels et magnifiques villas serrés jusqu'à la digue au pied de la colline et chapeautés en arrière-plan par des arbres touffus.



Depuis Deauville les marins du petit bac embarquent les « étrangers » pour leur permettre de rejoindre la Cahotte Trouvillaise où trône l'hôtel Bellevue élevé en 1842.

Quel joli coup d'œil également au niveau de la Corniche ! Un belvédère au pied du calvaire livre une vue grandiose sur la mer et la baie de la Seine. Le peintre de la marine André Hambourg appréciait particulièrement ce site, au point de l'appeler son « poste d'admiration ». L'économie de la ville, de nos jours encore, s'articule autour de deux pôles principaux, dont le point commun est la présence de la mer. D'une part la pêche, pour des campagnes courtes d'une à deux marées consécutives et d'autre part, l'activité balnéaire pendant la période estivale, source de nombreux emplois saisonniers. À seulement deux heures de Paris, c'est une destination idéale fréquentée toute l'année pour s'évader le temps d'un week-end ou lors de vacances.



Farniente et baignade au soleil sur la magnifique grève de sable fin.



André Hambourg, Trouville, *La Plage par beau temps*.

## DU VILLAGE DE PÊCHEURS À LA STATION BALNÉAIRE

L'histoire de Trouville a véritablement commencé il y a plus de mille ans, le jour où le Viking Thorulf, conscient des atouts du site, décida de s'y implanter. Son domaine fut nommé en conséquence Thorulfvilla, déformé progressivement en Trouville.

La tradition accorde à Charles Mozin, jeune peintre parisien de dix-neuf ans, le statut de « Découvreur » des lieux en 1825, bien que l'Anglais Richard Parkes Bonington l'ait précédé de quelques années. Il fut rapidement suivi par Eugène Isabey, Paul Huet et Corot. Ces artistes trouvent alors un modeste village de pêcheurs d'environ 1 300 âmes. Il a commencé à s'étendre progressivement vers l'aval à partir de son cœur historique, édifié à la confluence du ruisseau de Callenville et de la Touques, autour de la première église de Trouville, Saint-Jean-Baptiste, datant du XI<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui simple chapelle.

Les toiles de ces artistes, exposées avec succès à Paris, vont vite faire sortir le petit port auvergnat.

Les écrivains viennent à leur tour explorer le village. Le premier d'entre eux, Alexandre Dumas, y débarque en juillet 1831. Il se retire dans la bourgade « à peu près aussi ignorée que l'île de Robinson Crusoé », le temps d'écrire une pièce de théâtre. À son retour, il se fait le chantre des lieux auprès de la bonne société parisienne qu'il côtoie. Celle-ci, devenue adepte des bains de mer depuis que leurs vertus sont maintenant vantées par les médecins, vient prendre connaissance du site. Avec les peintres et écrivains, ils le célèbrent et le mettent à la mode.

La vogue des bains de mer va métamorphoser d'un coup de baguette magique la chétive bourgade de pêcheurs en une ville donnant asile à plus de 5 000 baigneurs au cours des années 1850. Cette croissance est accompagnée par un tandem entreprenant : François Vallée, inventeur du Trouville balnéaire, propriétaire du château d'Aguesseau, associé au comte Alphonse-Napoléon d'Hautpoul, riche propriétaire, maire de la cité (1845-1852). Elle a nécessité l'annexion d'Hennequeville en 1847, convoitée pour sa magnifique plage de sable fin.

Dès lors, l'expansion de la ville s'accélère. Pour accueillir tous ces « étrangers », les Trouvillais bâtissent des maisons jetées çà et là et des rues s'ouvrent au hasard, inégales, étroites et tortueuses. Des auberges s'agrandissent, des hôtels confortables, de luxueuses villas, des



Charles Mozin, La poissonnerie 1844. Coll. Musée Villa Montebello.



Charles Mozin, Trouville, Station des bateaux à vapeur. Coll. Musée Villa Montebello.



Première église paroissiale Saint-Jean Baptiste de Trouville (XI<sup>e</sup> siècle), simple chapelle aujourd'hui, depuis que sa nef a été en partie démolie en 1850.

pavillons et des chalets s'élèvent comme par enchantement. Signe de l'essor, le docteur Olliffe (homme d'affaires, médecin de Morny, demi-frère de l'empereur Napoléon III) et son ami Breney (architecte) construisent en bord de plage, un casino en 1847 qui devient un centre élégant et très fréquenté (à l'emplacement de l'actuel hôtel Flaubert et du Palais Normand) ainsi qu'une villa à tourelle polygonale en 1850. La paroisse se dote d'une église toute neuve, Notre-Dame des Victoires. Les quais sont aménagés, une petite poissonnerie est construite (1844), l'embouchure de la rivière est redressée et protégée par deux jetées en charpente (1846-1849). La navigation devient plus sûre.

Parallèlement, les accès de la ville sont grandement facilités : d'abord par l'ouverture de la route départementale venant de Pont-l'Évêque (1842), puis par l'établissement d'une ligne régulière de paquebots à vapeur depuis Le Havre. Celle-ci permettra de poursuivre le trajet commencé à Paris quand le train atteindra la Porte Océane en 1847.

Les journées révolutionnaires de fin février 1848 verront l'arrivée du roi déchu Louis-Philippe, pensant trouver un bateau à Trouville pour quitter la France. Sans succès. Il passera alors deux nuits au 5, rue des Rosiers avant d'embarquer avec son épouse à Honfleur pour Le Havre, puis l'Angleterre.



Château d'Aguesseau (première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle), agrandi de ses deux ailes en terrasse par le prince Joachim Murat vers 1855.

## UNE REINE DES PLAGES INCONTESTÉE JUSQU'EN 1912

Née sous la monarchie de Juillet, Trouville va être adoptée par la société impériale et poursuivre sa prodigieuse mutation. Toutes les beautés de la cour sont là. Redingotes et crinolines rivalisent d'élégance. Il est de bon ton de retrouver sur la plage une foule d'amateurs d'eau salée, d'air iodé, mais aussi des mondains et des joueurs. C'est le moment où la station va atteindre l'un des sommets de sa notoriété et se parer du titre flatteur de « Reine des Plages » sans que cela nuise au développement de la pêche.

Le paysage va se renouveler complètement dans le secteur des Roches Noires. C'est à Adolphe Cordier que l'on doit la mise en valeur de ce quartier dont il devient le promoteur audacieux. Évincé de la politique, il s'installe en 1851 dans un curieux chalet, « la Merveille de Trouville », bâti à mi-pente de la colline et dominant la plage (détruit, il a été remplacé par l'actuelle résidence « Le Parc Cordier »). Pour urbaniser son domaine, il se lance dans des travaux pharaoniques, dont une digue, et crée la route de la Corniche, voie nouvelle escarpée, taillée en pleine falaise pour rejoindre les hauteurs.



Villa Les Frémonts et un de ses épis de faitage. On y jouit d'une vue admirable et très étendue sur la baie.